

Librio



JEAN-PIERRE GUÉNO

**PAROLES
D'AMOUR**

Un siècle de lettres d'amour (1905-2005)

Nouvelle édition

Dans la même collection sous la direction
de Jean-Pierre Guéno :

Paroles de poilus, Librio n° 245

Paroles d'étoiles, Librio n° 549

Paroles du jour J, Librio n° 634

Paroles de migrants, Librio n° 726

Paroles de femmes, Librio n° 848

Paroles d'enfance, Librio n° 886

Paroles de l'ombre, Librio n° 925

Paroles d'Algérie, Librio n° 1079

Paroles d'exode, Librio n° 1152

Paroles d'amour

Un siècle de lettres d'amour
(1905-2005)

Sous la direction
de Jean-Pierre Guéno

Librio

Couverture : États-Unis, Californie, Berkeley, 1956
© Elliott Erwitt / Magnum Photo

© E.J.L., 2006, 2024 pour la présente édition

EAN 9782290403976

Introduction

« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière ; et on se dit : "J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui"... »

Alfred de Musset,
On ne badine pas avec l'amour,
acte II, scène 5

Nombreuses sont les anthologies de lettres d'amour qui rassemblent les grands textes amoureux des grands auteurs, variations sur un thème porteur et convenu qui se renouvelle peu tout en ne cessant d'enchanter le commun des mortels, qui ne déteste pas découvrir les missives amoureuses des grands noms de l'histoire, des arts ou de

la littérature ; il parcourt ainsi une sorte de « point de vue et images du monde » de ceux dont l'histoire a fait ce que l'on appelle aujourd'hui des « *people* »...

Mais au fait, cet homme ou cette femme qui passe dans la rue, comment exprime-t-il, comment exprime-t-elle son amour ? Cette grand-mère, cette arrière-grand-mère dont le portrait nous parvient aujourd'hui lorsque nous tournons les pages de nos albums de famille, comment exprimait-elle ses sentiments ? Et aujourd'hui, à l'heure des SMS à l'orthographe phonétique, à l'heure où l'on n'a jamais autant parlé de sexe, écrit sur ce sujet : est-on capable de parler d'amour, de dire « je t'aime » et de l'écrire ?

Alors que le XX^e siècle commence à peine à s'estomper, à devenir le « siècle dernier », le siècle « d'avant », celui qui nous vit naître, j'ai voulu avec France Inter et France Bleu demander aux auditeurs de Radio France de partager avec vous les plus belles lettres d'amour qui dormaient dans leurs archives ou encore celles qui couvaient dans leur âme et qu'ils n'avaient jamais pris le temps d'écrire... Je voulais tenter de reconstituer une saga des amours des Français, une sorte de carte du Tendre épistolaire dévoilant la trajectoire qui est censée nous avoir donné le jour, que nous soyons le fruit d'un mariage d'amour ou de raison, d'une union spontanée ou « combinée » : la trajectoire d'un siècle d'expression du sentiment amoureux ou de ce qui lui ressemble.

Quelques milliers de lettres me sont parvenues, par la poste bien sûr et le plus souvent par courrier électronique. Une lettre d'amour, ce peut être une simple carte postale, un feuillet unique ou à l'inverse un manuscrit de trois cents pages jamais publié. Ce peut être une missive expédiée, lue et relue par son destinataire, ou au contraire une bouteille à la mer qui n'a jamais été postée par son expé-

diteur... Ce peut être une page manuscrite rédigée à la plume à la Belle Époque ou le reflet de la copie d'écran imprimée d'après un message envoyé sur le web... Ce peut être un texte timide et en apparence anodin ou au contraire un message torride à ne pas forcément mettre entre toutes les mains.

Cette moisson qui m'est venue par le biais des antennes de la radio de service public, j'ai voulu la compléter en allant chercher dans des lettres rares, déjà publiées mais souvent inconnues du grand public, des mots qui prouvent que l'amour nous met tous sur un pied d'égalité. Les plus grands génies redeviennent des gens très simples et très ordinaires lorsqu'ils reçoivent la flèche de ce Cupidon malicieux qui survient toujours même lorsqu'on ne l'attend plus. À l'inverse, les individus les plus obscurs en apparence, ces sans-grade et sans-notoriété qui comme vous et moi composent 98 % de l'espèce humaine peuvent toucher au sublime lorsqu'ils laissent vibrer leur âme, et sa petite musique, dans leurs lettres d'amour.

En l'espace d'un siècle, la France est passée d'une société des ombres à une société du paraître. L'individu lambda ne pèse pas lourd en 1900. À défaut d'exister par son nom ou par sa généalogie, il existe par ses bras et par ses jambes. Graine de main-d'œuvre dans le civil, graine de poilu quand survient la guerre, il appartient au grand cortège, à la grande fourmilière des petites gens, des foules laborieuses, des journaliers qui récurent les étables, glanent dans les champs, servent de commis dans les fermes, de bergers dans les alpages, des ouvriers qui travaillent à l'usine, des domestiques corvéables à merci, des bonnes à tout faire cantonnées dans les communs, entassées dans des chambres nichées sous les toits des immeu-

bles Haussmann et des maisons bourgeoises... Dans les milieux chics comme dans les milieux populaires, les mariages servent le plus souvent des enjeux de calcul, de raison et d'ambition. Les femmes sont tout à la fois les ventres porteurs et les marchandises qui servent à sceller des pactes, des alliances, des annexions, des ascensions. On se marie souvent entre cousins pour préserver le patrimoine familial. Les parents décident. Étreinte signifie fréquemment contrainte. On se retient. Le sexe, le cœur et la raison sont trois arguments qui ne font que rarement bon ménage... Ils sont logés dans des compartiments bien étanches...

Peu à peu les murs vont se fissurer. Le peuple des ombres va se libérer du joug qui l'opprime. Il va sortir de la nuit. Profiter des soubresauts de l'histoire, du progrès économique, de l'envie de vivre et d'aimer qui succède aux carnages des guerres pour échapper aux contraintes sociales et morales, aux inhibitions, au sentiment de culpabilité... Les corps, les cœurs et les esprits vont se libérer... Ils vont apprendre à mieux s'unir, ils vont apprendre à se choisir. Mais liberté ne rime pas avec facilité... Au terme des trente années glorieuses qui déferlèrent entre 1945 et 1975, ils vont aller si loin dans cette libération qu'ils vont parfois aller trop loin, finissant peut-être par trop se libérer de l'autre – au risque de s'en couper – et au-delà de l'autre, de se couper de tous les autres.

Il peut arriver alors aujourd'hui que l'homme se retrouve en orbite autour de lui-même, prisonnier de son moi, de son ego... Que l'autre ne devienne qu'un prétexte, un miroir qui, censé lui renvoyer une image positive de lui-même, ne lui renvoie en fait que le reflet de son infinie solitude. « *On nous fait croire que le bonheur c'est d'avoir, on*

nous inflige des désirs qui nous affligent, on a soif d'idéal », chante Alain Souchon dans « Foule sentimentale » depuis 1993 dans cette société du tout-à-l'ego...

Que devient donc la lettre d'amour dans cette saga du XX^e siècle ? Sa beauté fait sa rareté, car même depuis l'école de Jules Ferry, il n'a jamais été évident pour quiconque d'arriver à exprimer sa flamme en trouvant les mots qui ne cesseront de parler à la postérité... Et puis la lettre d'amour relève du registre de l'intime... Les plus belles lettres d'amour sont sans doute celles qui ont été détruites par leurs destinataires, ou encore par leurs expéditeurs, avant même d'être envoyées ! Celles qui ont été pensées mais jamais écrites.

Et puis, il n'est pas évident de collecter des lettres d'amour récentes dans la mesure où leur « fraîcheur » ne fait qu'accentuer plus encore le viol des secrets que matérialise leur divulgation... Les plus belles lettres d'amour des années 1980 et 1990 ne seront sans doute divulguées par nos auditeurs que dans vingt ans, lorsqu'il y aura « prescription »...

C'est peut-être une des raisons pour lesquelles, dans la masse de ma collecte, les lettres d'amour semblent baisser un peu de qualité à partir de la fin des années 1960... Mais il ne faut pas oublier une autre tendance : ce qui fait la qualité d'une lettre d'amour, c'est à la fois la force de son style, et la force de cet élan vers l'autre qu'elle exprime. Or à partir de 1968, si l'on admet que la société de consommation fait tout pour satisfaire les moindres désirs de l'individu et de son ego, le commun des mortels devient de plus en plus narcissique. Ses lettres d'amour ont alors tendance à perdre en intensité ce qu'elles perdent en altruisme et en générosité. L'individu lambda est

certes toujours capable de parler d'amour, de dire « je t'aime » et de l'écrire, mais il est surtout et avant tout capable de dire « comme je m'aime ! »...

Il est *a contrario* révélateur de vérifier que de 1905 à 2005, les plus belles lettres d'amour sont les lettres d'amour posthumes, celles qui sont écrites à ceux qui sont partis, et qui sont forcément « généreuses » puisqu'elles n'attendent plus de réponse...

Comme les lettres d'amour posthumes, les plus belles lettres d'amour sont en fait celles qui rendent compte d'histoires difficiles et douloureuses, d'obstacles à franchir, d'épreuves à surmonter. On dit que les gens heureux n'ont pas d'histoire. Est-ce raisonnable ? Ces derniers n'éprouvent pas le besoin d'exprimer leur parcours. Ils se contentent de le vivre. Il en va sans doute de même sur le plan de l'amour. L'amour se vit et se fait sans pour autant forcément se transcrire. Et lorsqu'il s'exprime à travers les mots, c'est souvent pour tenter d'apaiser la souffrance dont il est la cause. Les plus belles histoires d'amour ne sont jamais mièvres... À l'exemple de la vie, elles ne sont jamais monolithiques, mais toujours ambivalentes, nourries de miel et de vinaigre, plus que d'eau de rose... À l'exemple de la vie, tôt ou tard, elles rimeront avec la mort. À l'image de notre destinée.

Bientôt, ceux qui ont scandé les grandes heures du « baby-boom » d'après guerre composeront les grandes heures du « papy crash » du début du troisième millénaire. Depuis sept ans, nous parcourons vous et moi, depuis *Paroles de Poilus*, cette saga de la parole individuelle qui, après *Paroles de détenus*, *Mémoires de maîtres*, *Paroles d'élèves*, *Paroles d'étoiles*, *Paroles du jour J*, *Premières fois* et *Cher pays de mon enfance*, vous apporte aujourd'hui ces *Paroles*

d'amour. Paroles de Poilus vous avait rappelé que bien avant d'être devenus ces anciens combattants, ces vieillards qui disparaissaient les uns après les autres, les poilus de 14-18 avaient été des enfants de dix-sept à vingt-trois ans livrés à la cruauté de la guerre. N'oubliez jamais que les yeux de cette personne âgée qui vous suit du regard en vous voyant passer dans la rue ont toujours vingt ans. C'est notre corps qui vieillit. Mais c'est toujours avec des yeux de vingt ans que nous apprécions la grâce de l'être humain que nous croisons. Si la vieillesse est une âpre réalité, elle n'est aussi qu'une sorte d'illusion. Ces lettres d'amour en sont la preuve. Que leurs auteurs aient vingt-cinq ou quatre-vingt-quinze ans, qu'ils soient vivants ou disparus, leurs mots témoignent de la permanence, de la force universelle de l'amour.

Si l'on nous fait croire que le bonheur c'est d'avoir, pour rappeler la chanson d'Alain Souchon, ce n'est aussi qu'une mode passagère et cyclique. Vous et moi savons que le bonheur est un état rare, fragile, furtif et toujours provisoire. Nous pressentons aussi que le bonheur ne saurait se résumer à notre seul périmètre. Le vrai bonheur, c'est d'être, d'exister par l'autre, pour l'autre et à travers lui...

Jean-Pierre GUÉNO

I

Frous-Frous De la Belle Époque à la Grande Guerre 1905-1918

Frou-Frou

*La femme porte quelquefois
La culotte dans son ménage
Le fait est constaté je crois
Dans les liens du mariage
Mais quand elle va pédalant
En culotte comme un zouave
La chose me semble plus grave
Et je me dis en la voyant*

[Refrain :]

*Frou-frou, frou-frou par son jupon la femme
Frou-frou, frou-frou de l'homme trouble l'âme
Frou-frou, frou-frou certainement la femme
Séduit surtout par son gentil frou-frou*

*La femme ayant l'air d'un garçon
Ne fut jamais très attrayante
C'est le frou-frou de son jupon*

*Qui la rend surtout excitante
Lorsque l'homme entend ce frou-frou
C'est étonnant tout ce qu'il ose
Soudain il voit la vie en rose
Il s'électrise, il devient fou*

[Refrain]

*En culotte me direz-vous
On est bien mieux à bicyclette
Mais moi je dis que sans frou-frou
Une femme n'est pas complète
Lorsqu'on la voit retrousser
Son cotillon vous ensorcelle
Son frou-frou
C'est comme un bruit d'aile
Qui passe et vient vous caresser*

[Refrain]

Hector Monreal, Henri Blondeau,
Henri Château, 1897

« Heure exquise qui nous grise lentement ! La caresse, la promesse du moment ! » Chanson de la Belle Époque, des amours tranquilles et de la paix : dans les campagnes, le temps semble s'être arrêté sur les bas-côtés des routes de terre battue. Dans les villes, vous êtes censés vivre sous les paillettes du siècle nouveau, la course du progrès, la vogue des bains de mer, la grâce des robes longues, des épingles à chapeau, des voilettes et des ombrelles qui protègent du soleil. La fièvre du métropolitain ; l'odeur de l'électricité, les étincelles des tramways... Les femmes se

font tiges et se délient. Elles commencent à se libérer de leurs corsets. Elles portent le chapeau large et la bottine menue. Les hommes fument les premières gauloises et portent le canotier... Vous cultivez le fantasme de la vitesse et des frous-frous... Parfum capiteux des femmes légères qui règnent sur leurs maisons ou dans les rues, senteur des filles en cheveux qui offrent leur vertu entre deux haies, bouquet discret des jeunes filles sages que l'on courtise avec patience avant de les épouser... Quand la femme n'est pas traitée comme un bel objet, elle est idéalisée, sanctifiée, ce qui est peut-être encore une façon de la figer dans un rôle de moins en moins compatible avec son besoin d'émancipation... Pendant la Grande Guerre, elle va enfin toucher du bout des doigts sa liberté. Les femmes vont être condamnées à faire tourner un monde sans hommes, à conduire des tramways, à tourner des obus, à coudre des capotes tout en élevant leurs enfants et en pleurant leurs hommes, leurs pères et leurs fils sacrifiés, à moins qu'elles ne jouent les « anges blancs » déguisées en infirmières envoyées sur le front... Et pendant plus de quatre longues années, vos amours vont continuer à se conjuguer sur le registre de la bagatelle, des frous-frous et de la galanterie, sans doute pour essayer de vous faire oublier ce cauchemar qui tuera près d'un million et demi d'hommes et qui plongera dans le deuil deux fois plus de mères, de veuves et d'orphelins...

